

## Laval théologique et philosophique



MAX SECKLER, éd., *Aux origines de l'École de Tübingen. Johann Sebastian Drey, Brève introduction à l'étude de la théologie (1819)*. Présentation et introduction par Max Seckler, traduction par Joseph Hoffmann, avec des contributions du cardinal Joseph Ratzinger, du cardinal Walter Kasper et de Max Seckler, ainsi que des textes de P. Chaillet, M.-D. Chenu, Y. Congar et P. Godet, postface de M<sup>gr</sup> Joseph Doré. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Patrimoines », série « Christianisme »), 2007, 398 p.

Gilles Routhier

Volume 64, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019523ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019523ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2008). Compte rendu de [Max SECKLER, éd., *Aux origines de l'École de Tübingen. Johann Sebastian Drey, Brève introduction à l'étude de la théologie (1819)*. Présentation et introduction par Max Seckler, traduction par Joseph Hoffmann, avec des contributions du cardinal Joseph Ratzinger, du cardinal Walter Kasper et de Max Seckler, ainsi que des textes de P. Chaillet, M.-D. Chenu, Y. Congar et P. Godet, postface de M<sup>gr</sup> Joseph Doré. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Patrimoines », série « Christianisme »), 2007, 398 p.] *Laval théologique et philosophique*, 64(2), 566–567.  
<https://doi.org/10.7202/019523ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

drine Schniewind nous en offre ici une nouvelle traduction française, accompagnée, dans le style habituel de la collection « Les écrits de Plotin » aux Éditions du Cerf, d'une introduction visant à mettre en relief la structure et les thèmes du traité, de même que d'un long commentaire, ayant pour but d'exposer en détail le propos de Plotin. Dans l'introduction, l'A. situe bien le traité 5 dans l'œuvre du philosophe. Comme elle l'observe avec raison, le traité est, parmi les premiers écrits de Plotin, étroitement lié au traité 7 (V, 4), dans la mesure où il propose une analyse de l'Intellect déjà constitué, alors que le traité 7 cherche, quant à lui, à esquisser des réponses à diverses questions liées à « l'origine de la multiplicité de l'Intellect » (p. 15). Elle montre également que « la particularité du traité » réside dans « la manière dont Plotin assimile (ou mélange) les différentes approches [principalement platoniciennes et péripatéticiennes] de l'intellect » (p. 25) ; et elle en dégage clairement les trois thèses principales, selon lesquelles « a) l'Intellect est séparé ; b) l'Intellect est les êtres réels ; [et] c) tout est être intellectuel » (p. 27). L'introduction s'achève par un utile et intéressant développement sur la transmission de la théorie plotinienne dans le monde arabe. L'auteur y rappelle entre autres, ce qui illustre bien l'influence qu'a pu exercer Plotin, que le *Traité sur la science divine* (*Rissala fi al-'ilm al-ilahi*), un texte attribué dans le titre à Farabi, « présente la noétique plotinienne en se fondant sur une grande partie de la cinquième *Ennéade* », et « contient d'importantes paraphrases du traité 5 » (p. 40), plus précisément des chapitres 1, 2, 3, 6, 7, 10, 11 et 13. La nouvelle traduction du texte proposée par Schniewind est à la fois précise et élégante. Et lorsque l'auteur choisit, en huit endroits, d'apporter des modifications aux éditions d'Henry-Schwyzler, elle le fait pour des raisons tout à fait valables. Quant au commentaire, il remplit dans l'ensemble son office, qui est de faciliter la compréhension du traité. Dans cette dernière partie, les développements sur les trois types d'hommes (p. 90-97), et sur la place des arts et des objets d'art dans l'intelligible (p. 190-198), nous ont paru spécialement dignes d'intérêt. Signalons au passage que le style sans afféterie de l'auteur facilite grandement l'élucidation et la reconstruction de la pensée, souvent tortueuse, de Plotin. On ne peut que louer un tel style, réglé par des considérations purement scientifiques. C'est donc favorablement qu'on accueillera ce livre, qui constitue une bonne contribution aux études plotiniennes.

Martin ACHARD

*King's College London, United Kingdom*

Max SECKLER, éd., **Aux origines de l'École de Tübingen. Johann Sebastian Drey, Brève introduction à l'étude de la théologie (1819)**. Présentation et introduction par Max Seckler, traduction par Joseph Hoffmann, avec des contributions du cardinal Joseph Ratzinger, du cardinal Walter Kasper et de Max Seckler, ainsi que des textes de P. Chaillet, M.-D. Chenu, Y. Congar et P. Godet, postface de M<sup>gr</sup> Joseph Doré. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Patrimoines », série « Christianisme »), 2007, 398 p.

De l'École de Tübingen, la théologie francophone retient surtout le nom de J.A. Möhler, en raison de son influence sur le renouveau de la théologie au cours du deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Celui de son « fondateur », J.S. Drey, est moins connu — au moins dans le monde francophone — et son œuvre, *Brève introduction à l'étude de la théologie*, est largement éclipsée par la *Brève présentation de l'étude de la théologie* de Schleiermacher, publiée huit ans plus tôt. Toutefois, comme le dit Max Seckler dans l'introduction à l'édition critique de la *Brève introduction*, l'« oubli » de Drey ne tient pas à l'antériorité ou à la supériorité de la contrepartie protestante de la *Brève introduction*, mais dépend surtout de la réception réservée à l'œuvre théologique de Drey et, plus largement, au renouveau théologique apporté par l'École de Tübingen dans l'Église catholique au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Ce « printemps intellectuel de la théolo-

gie catholique du XIX<sup>e</sup> siècle succomba trop rapidement à la répression conservatrice » (p. 64), et dans le paysage de la théologie catholique dominée par la néo-scholastique, il n'y avait plus de place pour Drey et pour l'École de Tübingen, « mis au ban de façon tacite et livrés globalement à la *damnatio memoriae*, à l'exception de Möhler » (p. 65). Ce n'est qu'au cours du deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle, en France et en Allemagne, chez les historiens de la théologie et les théologiens du renouveau, qu'on réhabilita celui qui était considéré à son époque, dominée par la science et la théologie protestante, « comme l'esprit le plus avancé, le plus capable et le plus solide parmi les théologiens catholiques en Allemagne » (p. 63). Cet esprit, qui avait « haussé [la théologie catholique en Allemagne] au niveau de la philosophie et de la science protestantes » (p. 64) et qui s'était attaché à penser la théologie dans un dialogue avec la pensée moderne et les grands esprits de son temps (p. 64 et 70), dépassant par le fait même une théologie-perroquet et réclamant « pour le théologien un espace de liberté pour penser » (p. 66), et pour « penser par soi-même » (comme le rappelle la contribution du cardinal Kasper), devait être ostracisé et voué à l'oubli. La mémoire de celui qui voulait être, comme théologien « docteur de son Église » et non libre penseur, mais pour cela « équiper véritablement la théologie en vue des besoins et des défis des temps nouveaux » (p. 71) et des défis intellectuels des temps modernes, devait être rapidement éclipsée après être montée de manière fulgurante au firmament.

L'édition critique de la *Brève introduction à l'étude de la théologie* de Drey, réalisée par Max Seckler, précédée d'une introduction consistante à son auteur, à son œuvre et à la *Brève introduction*, est tout à fait bienvenue de la part de ceux qui s'intéressent à l'histoire de la théologie et à ses renouveaux à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est heureux que cet ouvrage, déjà disponible en allemand, en anglais et en italien, ait été traduit en français et présenté dans la collection « Patrimoines » et sa série « Christianisme ». L'édition de Max Seckler, sans doute le meilleur spécialiste de la question, est précédée d'intéressantes contributions d'anciens professeurs de Tübingen, l'une du cardinal Ratzinger et de deux autres du cardinal Kasper. Le premier retient que Drey, à un moment tourmenté de l'histoire des idées, a eu « le courage d'affronter la totalité » ou la « capacité de ne pas perdre des yeux le tout et, à partir de ce tout, d'assigner aux différentes disciplines la signification spécifique qui est la leur » (p. 15), tâche qui lui semble encore nécessaire au moment où « la théologie se présente aujourd'hui de façon fragmentée ». Quant au cardinal Kasper, comme le fait aussi M<sup>gr</sup> Joseph Doré dans sa postface, il met en lumière le caractère contemporain de cette théologie (en ce sens qu'elle a abordé les problèmes de son temps et qu'elle était en dialogue avec les grands esprits de son époque), son caractère scientifique et son caractère ecclésial.

Bref, un ouvrage important pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la théologie.

Gilles ROUTHIER  
Université Laval, Québec

Salah STÉTIÉ, **Fils de la parole. Un poète d'Islam en Occident, Entretiens avec Gwendoline Jarczyk**. Paris, Éditions Albin Michel (coll. « Spiritualités »), 2004, 259 p.

À la fois critique d'art, écrivain prolifique (en moyenne deux ouvrages par an depuis quelque temps), diplomate, poète et par ailleurs biographe de Mahomet, Salah Stétié a construit son œuvre à partir de sources philosophiques, religieuses et littéraires, ce qui lui permet de faire référence, dans ses conversations avec Gwendoline Jarczyk, à certains de ses auteurs de prédilection, comme Hegel, Novalis, mais aussi Gabriel Bounoure (p. 69). D'origine libanaise (il est né à Beyrouth en 1929) et profondément francophile, Salah Stétié explique dans un entretien central sa difficile quête identitaire, pour ensuite se définir — provisoirement — comme appartenant au type « Méditerranéen »,